

L'HOMME DU FUTUR, À CONSOMMER

MARK HUNYADI

Des soubassements du post-humanisme, Alexandre Friederich opère un glissement en ciblant l'hégémonie du néolibéralisme. Si ses analyses pèchent par leur rigueur, elles n'en sont pas moins fécondes

► Dans la littérature désormais abondante sur le trans- ou post-humanisme – ce mouvement qui prône l'amélioration de l'être humain par son hybridation avec les nouvelles technologies –, le livre d'Alexandre Friederich, sobrement intitulé *H+*, occupe une place... hybride. Certes, il déconstruit le mouvement, en mettant en évidence avec sagacité, et parfois originalité, les présupposés philosophiques qui le sous-

tendent. Il analyse ainsi la philosophie de l'esprit qui lui donne une aura de légitimité, ou «l'hédonisme de la consommation» qui l'inscrit de part en part dans une logique de marché, que les tenants du post-humanisme veulent étendre au-delà de toute limite. Ainsi, l'identité de l'homme du futur relèvera elle aussi d'un pur choix de consommation.

Mais en cours de route, cet objectif se dissout dans une critique générale du néolibéralisme ambiant, dont le lien avec le post-humanisme est insuffisamment explicité. Certes, il y a des éléments libertaires dans le post-humanisme (l'homme, pur assemblage matériel, peut construire son identité comme bon lui semble), et ceux-ci sont en phase avec l'évolution capitaliste «qui nous

réduit à une fonction». Mais sous la plume de Friederich, cette convergence n'est que le prétexte à analyser le «dispositif capitaliste» qui s'étend sur la planète, réduisant le monde à la société, et la société au marché.

CONTRÔLE DES ESPRITS

L'objectif du livre perd ainsi en clarté, tout en offrant, sur chacun des thèmes traités, des analyses rapides, mais fort pertinentes. Sa partie la plus originale ne concerne d'ailleurs ni le post-humanisme, ni le néolibéralisme, mais l'émergence, dans nos sociétés de communication, de «l'idée-action» à laquelle l'auteur consacre la première partie de son livre, très inspirante. Il y montre, à partir de la figure méconnue d'Edward Bernays (neveu de

Freud qui fut le premier grand manipulateur d'opinion aux Etats-Unis) comment le capitalisme, amplifié par le numérique, se transforme en ingénierie sociale visant à prendre le contrôle des esprits.

Sur un autre plan, on déplorera que l'auteur ne donne aucune référence de ses pourtant nombreuses citations. Un éditeur ne devrait pas permettre cela, même pour un petit livre d'intervention comme celui-ci. ■



Genre | Essai
Auteur | Alexandre Friederich
Titre | H+
Editeur | Allia
Pages | 102